Document generated on 06/06/2025 6:59 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Ida
Le paradoxe des origines
Siostra Milosierdzia, Pologne / Danemark, 2012

Élie Castiel

Number 291, July–August 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72155ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (2014). Review of [*Ida* : le paradoxe des origines / *Siostra Milosierdzia*, Pologne / Danemark, 2012]. *Séquences*, (291), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ida Le paradoxe des origines

*Après **The Stringer** (1998), **Last Resort** (2000), le très maîtrisé **My Summer of Love** (2004) et l'intrigant **La Femme du Ve** (2011), des films tournés en dehors de la Pologne, Pawel Pawlikowski fait un retour aux sources, et cette fois-ci avec une maturité hors du commun qui le caractérise désormais parmi les réalisateurs les plus importants de sa génération. Indépendamment de sa thématique, d'une éblouissante valeur humaniste, **Ida** est surtout un dialogue avec le cinéma et ses multiples codes de la représentation.*

Élie Castiel

L'un des plus beaux plans du film est sans doute le final, alors qu'Ida entame les premiers pas vers un avenir immédiat qu'elle s'est forgé après avoir connu les nourritures terrestres. Mais sans se soucier de la caméra, comme si, entre elle et le public, existait dorénavant une distance, un mur infranchissable. C'est à ce moment-là que le film réussit à capter totalement l'idiosyncrasie de la jeune femme.

La tentation de la chair

Il n'est pas surprenant que le récit se passe en Pologne en 1962, époque charnière pour un pays qui vient à peine de sortir des affres de la Deuxième Guerre mondiale, avec ses tragédies, ses morts, ses délateurs, son antisémitisme latent, mais aussi ses élans soudains d'humanité. Et surtout, pour tous, l'instinct de survie.

Évocant l'intéressant téléfilm d'Ilan Duran Cohen, ***Le Métis de Dieu*** (2013), sur la conversion à la foi catholique d'un jeune adolescent juif au cours de la grande guerre et qui deviendra par la suite le célèbre cardinal Jean-Marie Lustiger, ***Ida*** est son pendant féminin. Si d'une part, malgré tout, Lustiger caressait tout au long de sa vie ses origines juives, Ida, elle, possède une spiritualité assimilée qui s'harmonise avec un monde fermé et qui l'empêche de mieux comprendre l'extérieur et sa véritable ascendance.

Placée très tôt dans un couvent pour échapper à la mort, la jeune femme connaît la ferveur de la vocation. Mais avant de prononcer ses vœux, elle devra connaître *le monde*. La Mère supérieure lui demande de rencontrer sa tante Wanda, seul membre de sa famille encore vivant, pour découvrir une autre réalité, celle de la chair, de la tentation et du judaïsme, auquel Ida ne semble pas donner trop d'importance. Mais toutes deux, autant Ida que Wanda, sont soumises aux complexités de l'aliénation; d'une part, un univers religieux où seul le divin compte; de l'autre, un monde terrestre qui facilite la marginalité. En fait, il y a ici une dualité narrative que Pawlikowski emploie pour confronter les deux femmes: d'abord Ida qui se protège du monde en s'accrochant à un univers confiné par la religion et qui l'empêche de reconnaître ses origines juives; de l'autre, Wanda qui n'a plus rien à espérer, mis à part ses aventures d'un soir.

Mais ***Ida***, c'est aussi une rencontre avec le plan, son esthétique, sa morale face au discours de la représentation. Si Pawlikowski filme souvent les personnages en très gros plans, ceux-ci semblent écrasés par le paysage ou l'architecture qui les entoure pour mieux les situer dans un univers qui les dépasse, montrant ainsi leur fragilité face à un espace écrasant et aliénant. Par moments, le réalisateur se sert aussi de la contre-plongée pour leur donner un peu de vie, de faux espoirs peut-être. Et les gros plans, multiples, renvoient à leurs souffrances, leurs doutes, exprimant mille et une sensations sans mots, sans paroles inutiles. Puis, de rares plongées pour taire la parole, comme ce plan du fossoyeur qui, assis six pieds sous terre, ne se relèvera qu'après quelques instants d'un lourd silence évocateur.

La rencontre d'Ida avec un jeune musicien, provoquée non pas par nécessité mais par instinct, suscite une brève histoire d'amour et de rapport charnel qui aurait pu aller plus loin. Dans ***Ida***, nous sommes dans un espace totalement désincarné qui restreint les personnages, faisant d'eux des marionettes, des fantômes du présent qui n'ont pas pu oublier ceux du passé.

Car de toute évidence, la Pologne de Pawlikowski est, à l'instar d'une certaine Grèce de Theo Angelopoulos, triste, pauvre, pluvieuse et boueuse, à peine sortie du conflit armé. Cela donne à ***Ida***, le film, une aridité voulue, mais majestueuse de beauté.

Le montage de Jaroslaw Kaminski bénéfie lui aussi d'accords subtils, de transitions limpides, de passages harmonieux. Sur ce point, aucun moment mort, aucune futilité, aucun plan gratuit. D'où la durée du film, à peine 82 minutes, jouant intelligemment le jeu la de la temporalité.

Avec ***Ida***, Pawel Pawlikowski renoue avec un cinéma polonais classique, d'une extraordinaire force d'expression, qui assume sa supériorité avec raffinement et exerce chez le spectateur un fort sentiment empreint de noblesse et d'humanité.

■ **SIOSTRA MILOSIERDZIA** | **Origine:** Pologne / Danemark – **Année:** 2012 – **Durée:** 1 h 22 – **Réal.:** Pawel Pawlikowski – **Scén.:** Pawel Pawlikowski, Rebecca Lenkiewicz – **Images:** Lukasz Zal, Ryszard Lenczewski – **Mont.:** Jaroslaw Kaminski – **Mus.:** Kristian Selin Eidnes Andersen – **Son:** Claus Lynge – **Dir. art.:** Katarzyna Sobanska-Strzalkowska, Marcel Slawinski – **Cost.:** Ola Staszko, Agata Winska – **Int.:** Agata Kulesza (Wanda), Agata Trzebuchowska (Anna / Ida), Dawid Ogrodnik (Lis), Jerzy Trela (Szymon), Adam Szyszkowski (Feliks), Halina Skoczynska (la Mère supérieure), Joanna Kulig (la chanteuse) – **Prod.:** Eric Abraham, Piotr Dzieciol, Ewa Puszczynska – **Dist. / Contact:** EyeSteelFilm.